constitue les vainqueurs du Mal sous une forme plus universelle, plus foncière que nous n'en rencontrons ici-bas : c'est aux hiérarchies invisibles, aux puissances spirituelles de perversité que nous résistons (Éph., 6 : 12 ; Col., 2 : 15). Croire en l'existence et en l'action de Satan, c'est croire qu'avant d'être humain, individuel, fortuit, épisodique, le Mal est planétaire, cosmique, comme une atmosphère universelle où, non les corps, physiquement, mais l'être même de toutes les créatures, ontologiquement, subit une déviation, une désorientation, analogue à celle que subiraient nos organismes dans un habitat planétaire non fait pour eux (1 Jean, 5 : 19). Croire en Satan, c'est être convaincu que tout le Mal se ramène en dernière instance à une Volonté pervertie. Aussi, quiconque nie l'existence et l'action du Démon perd spirituellement er moralement beaucoup, sans rien gagner intellectuellement — sinon de se gaver de formules savantes et, actuellement, de galimatias freudianisant.

Mais, si nous avons le droit de voir en Satan l'ennemi personnel du Verbe incarné, notre diffamateur devant Dieu — mais ce qui nous salit, nous accuse aux pieds du Trône céleste, c'est uniquement que nous acceptons d'incarner accidentellement cette Volonté pervertie (l'Enfer, c'est que cette « incarnation », d'accidentelle, devienne quasiment essentielle ; cf. Matt., 25 : 41) — il nous est interdit d'affirmer, à la mazdéenne, que le Diable est l'ennemi de Dieu [1]. Car ce langage ne serait pas chrétien, mais dualiste ; il exalterait avec une grossière exagération le rôle et l'efficace de Satan dans l'ordre universel. L'antagoniste véritable de ce personnage est saint Michel, comme l'indique telle prière à dire après la Messe. Si, dans le monde invisible, les forces ténébreuses sont rangées contre nous en ordre de bataille (Éph., 6 : 12), nous avons, par contre, les armées de la Lumière — mais nos yeux sont fermés — et « ceux qui sont avec nous sont en bien plus grand nombre que ceux qui sont avec eux » (2 Rois, 6 : 14-17).

8. Que peut être une Guerre d'Anges ?

Oui, que faut-il entendre concrètement par cette guerre « dans le ciel », isolée de ses répercussions chez les hommes ?

Que veut Satan ? Se substituer à l'Être absolu, nécessaire ? Il n'est pas fou ! Il en veut à l'Homme déifié, dont la session à la droite du Père outrage ses « droits » de suprême Archange et Métatron. C'est donc l'empire du Christ qu'il convoite. Le Sauveur entré dans la gloire régit les univers comme Dieu et comme Nouvel et définitif Adam. Il s'agit de substituer l' « ordre » satanique au sien, donc l'égoïsme, l'égocentrisme, l'ἀνομία, dit Paul après Jésus. C'est le « chaos » de Soloviev dans la troisième partie de *La Russie et l'Église universelle*. Satan hait moins Dieu qu'il ne s'aime lui-même. Il accepterait même d'honorer Dieu, si « justice » lui était rendue « *à lui* », si le Dieu vivant pouvait être réduit au rôle d'impersonnelle Force cosmique, d'universel étalon du haras ontologique. Si Dieu n'était que « source de vie », *nisus* aveugle (Renan). Si le panthéisme se substituait en fait au théisme. Il accepterait Dieu, si Dieu acceptait *son* échelle des valeurs. Pour le Diable, Dieu n'est pas le Père,

1. Le salut consiste en ce qu'en vertu de l'Incarnation, de la Croix et de la Résurrection, Dieu peut, en nous, voir le Christ, en qui le prince de ce monde n'a rien (Jean, 14 : 30). A l'inverse, si cet archonte de l'éon mauvais possède tout en nous, que veut-on que Dieu découvre en nous, qui veut-on qu'Il voie en nous, sinon Satan (Matt., 25 : 41) ?